



L'ESPRIT ET LA BRAVOURE : ARMES DE RESISTANCE ET DE RECONSTRUCTION MASSIVE

par le lieutenant-colonel OLRAT (H) Michel KLEN¹

L'humour est un trait d'esprit qui consiste à dégager avec finesse des aspects plaisants ou insolites d'une réalité avec un certain détachement. Il utilise surtout la dérision, cette forme subtile du mépris qui permet de se moquer d'un fait, d'une situation absurde ou d'une conjoncture grave. Il peut revêtir une dimension salvatrice dans les moments dramatiques de la guerre où son action permet de remonter le moral d'une population et des troupes, et les aider à supporter les tracasseries, voire les horreurs, de la vie quotidienne. Il devient ainsi une véritable arme de reconstruction psychique sur le « front du mental ».

Le théâtre de l'humour dans les guerres mondiales

Pendant la Première Guerre mondiale, les autorités militaires ont organisé pour les soldats des spectacles de détente à l'arrière du front dans le but de rétablir le tissu moral des combattants affaiblis par leurs conditions de vie épouvantables. Pendant ces épisodes de détente, l'humour restait l'ingrédient majeur pour tourner en ridicule le contexte bouleversant des affrontements. L'objectif recherché était de faire rire les « poilus » afin qu'ils oublient les atrocités de la guerre pendant ces instants de repos. Durant ces intermèdes de répit, « le théâtre de l'humour » proposait aux soldats des comédies grivoises, des chansons paillardes et des sketches comiques. Les organisateurs de ces parenthèses d'enchantement ne lésinaient pas sur les moyens : il n'y avait pas seulement des pitres professionnels spécialistes de la raillerie, mais des acteurs célèbres jouaient aussi des pièces sur des tréteaux improvisés.

Parmi ces artistes bénévoles, la grande tragédienne Sarah Bernhardt a marqué les esprits. L'actrice, surnommée « la divine », pour son immense talent, avait déjà manifesté des sentiments humanitaires et patriotiques très forts pendant la guerre de 1870 où, durant le siège de Paris, alors âgée de 26 ans, elle s'était portée volontaire pour soigner des blessés dans l'enceinte du théâtre de l'Odéon, transformé en hôpital militaire. Quatre décennies plus tard, les prestations saisissantes de ce monstre sacré des planches sur les scènes de fortune montées dans les sites de délasserment pour les combattants étaient d'autant plus émouvantes qu'elle jouait en position assise dans un fauteuil. L'illustre interprète des plus grandes tragédies de la littérature classique avait été amputée d'une jambe en 1915, à 71 ans, suite à une tuberculose osseuse. Les soldats, spectateurs attentifs, étaient médusés et captivés par l'extraordinaire force morale de cette icône artistique à la diction prenante et qui tournait devant eux son handicap en dérision.

Ces séquences de réconfort ont été poursuivies durant la Seconde Guerre mondiale. La période comprise entre septembre 1939 et le 10 mai 1940, a été caractérisée par l'absence de combats et un front introuvable dans « une drôle de guerre ». L'emploi de cette expression créée par Roland Dorgelès ne retient pas le sens d'amusant au terme « drôle », mais de bizarre. Ce curieux moment de paradoxe a mis en exergue un humour d'une tout autre nature qui s'est surtout exprimé dans les journaux destinés

¹ Essayiste, docteur en lettres et sciences humaines, analyste dans la revue *Opérationnels*.

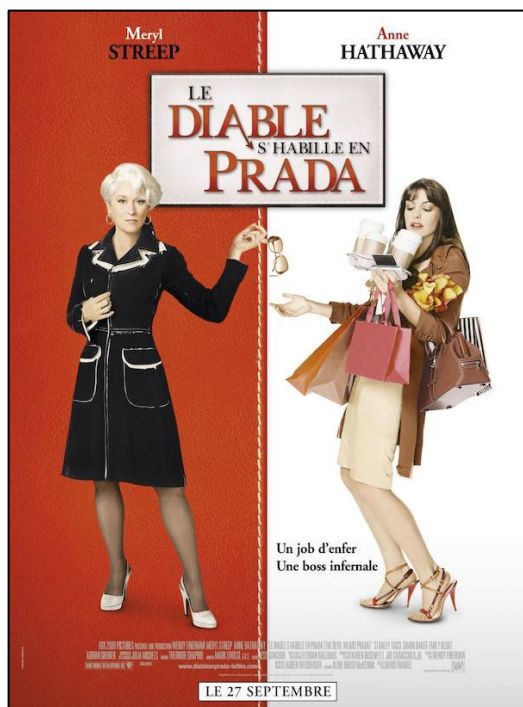
au front (*Le rire aux éclats, Le rire au corps*). Si, au cours de la Grande Guerre, l'humour servait à alléger les douleurs d'un conflit meurtrier, celui de 1939-1940 était employé pour forger un esprit de corps chez ces soldats de la « drôle de guerre » qui étaient enrôlés dans une situation absurde dans laquelle le moral comptait plus que les combats.

Les gazettes dans lesquelles le rire constituait la matière essentielle, et donc le remontant salutaire, étaient destinées à des militaires rongés par l'inaction et l'angoisse pour leur faire endurer les mauvais aspects d'une guerre de caserne. Lorsque les combats ont vraiment commencé, les phases de distraction pour galvaniser le moral des troupes ont repris avec l'engagement bénévole d'artistes patriotes. La charismatique meneuse de revue Joséphine Baker, également médaillée de la Résistance, a ainsi chanté des mélodies d'amour et d'humour pour les soldats à proximité du front, suivant avec ses musiciens la progression de la 1^{re} armée française du général de Lattre de Tassigny.

La force de l'humour dans la guerre en Ukraine

Dans le tragique de la guerre, la dérision, le mépris et la raillerie peuvent servir de carburants pour galvaniser le moral d'une population dont le territoire est occupé par une force ennemie. En Ukraine, pour résister à l'invasion de l'armée russe déclenchée le 24 février 2022, les habitants de Kiev et d'autres villes ont mis en œuvre un stratagème malicieux basé sur l'humour. Pour entraver l'intrusion des éclaireurs saboteurs, ces forces spéciales russes qui opèrent en civil et se mélangent à la population locale, les citoyens ukrainiens se sont amusés à changer les panneaux indicateurs dans certains quartiers et dans des points stratégiques pour égarer les envahisseurs. Dans ce judicieux exercice de tromperie à grande échelle, il s'agissait de remplacer les pancartes existantes par d'autres écriteaux indiquant des cimetières, des morgues, des crématoriums et des lieux de stockage de sacs mortuaires destinés aux cadavres (russes évidemment). Ce procédé désopilant, mais d'un cynisme ravageur a semé le trouble chez les occupants et fortement ébranlé leur mental déjà très perturbé par la surprenante résistance des Ukrainiens. On touche ici à l'humour noir, cette forme d'esprit qui utilise la cruauté, voire le sarcasme le plus violent, pour souligner la dangerosité d'une situation et désorienter l'adversaire. Dans les cités ukrainiennes, l'humour noir évoque sur les pancartes les choses les plus horribles comme la mort dans le but de créer une conjoncture pathétique et alimenter un sentiment de confusion chez le soldat russe qui hésite entre le rire, sa réaction naturelle, et la honte, sa réaction réfléchie. L'impact psychologique est donc énorme. L'humour noir constitue l'élément essentiel dans les échanges sur les réseaux sociaux où certains événements sont commentés avec une ironie mordante. Florilège : le 4 avril 2002, à Izioum (près de Kharkiv), deux soldats russes sont morts après avoir mangé des petits pains empoisonnés qui leur avaient été offerts par des habitants. Dans d'autres localités, des dizaines de militaires russes souffrent de maladies graves après avoir bu de l'alcool empoisonné qui leur avait été proposé dans les mêmes circonstances. Le commentaire des autorités ukrainiennes est piquant : les Ukrainiens du district d'Izioum résistent par tous les moyens disponibles aux envahisseurs affamés et portés sur la vodka. Les victimes russes ne sont pas tombées au combat, mais tombées quand même. Une vidéo fait l'objet de moqueries acerbes : on y voit le Président tchétchène sur une place de Grozny en train de soutenir des soldats russes qui s'apprêtent à partir pour l'Ukraine. La mise en scène belliciste est presque parfaite à l'exception d'un détail qui n'a pas échappé aux internautes : lors de son discours

enflammé, Ramzan Kadyrov, en treillis, arbore des bottes de cuir de chez Prada, le modèle le plus chic à 1 200 euros la paire ! L'image est accompagnée de la légende « le diable s'habille en Prada », référence au célèbre film (et roman) éponyme.



A droite, les boots Prada de Ramzan Kadyrov

Internet s'est également imposé comme une plate-forme pédagogique dans la lutte contre l'occupant grâce à l'utilisation massive « d'influenceurs ». Ces personnes expertes dans l'art de la communication pour générer l'adhésion d'un auditoire donnent ainsi de précieux avis aux Ukrainiens sur les réseaux sociaux pour résister à l'envahisseur. Les séances d'instruction patriotique qu'ils prodiguent concernent notamment la fabrication d'un cocktail Molotov, des conseils pour récupérer des pièces détachées sur des véhicules russes détruits, la confection et la mise en place de pièges antichars, des leçons de secourisme, des recommandations pour protéger les habitations et se méfier des pièges mortels déposés par l'ennemi aux endroits de passage les plus fréquentés, des indices pour repérer les espions, etc. Les messages passent d'autant mieux que le ton employé est celui de l'humour, celui du mépris et de la plaisanterie raffinée, mais percutante.

Sur la Toile, les Ukrainiens disposent d'une communauté motivée de *geeks* qui ont mis l'informatique au service de leur pays menacé. Leurs actions sont orchestrées par le vice-Premier ministre et ministre de la Transition numérique Mykhailo Fedorov, un boulimique de cybernétique de 31 ans qui a installé dès le début de la guerre un outil virtuel efficace, l'armée informatique d'Ukraine. Cette structure performante regroupe des bénévoles qui ont décidé de s'engager pour aider, à leur façon, leur patrie en danger. Les combats sur les réseaux sociaux de ces guerriers du *Web* bénéficient d'un appui de taille, celui des *Anonymous*. Cette nébuleuse de pirates informatiques, créée en 2003 et qui rassemble des internautes du monde entier, a mobilisé toutes ses énergies pour la cause ukrainienne. Cette nouvelle cyberguerre se traduit par des actions de propagande et d'information au service de l'Ukraine, ainsi que par des opérations malveillantes visant à perturber les réseaux russes.

L'humour a forgé un esprit de défense extraordinaire au sein de la population ukrainienne. Ce réarmement moral lui a donné une puissance de résilience étonnante.

Ce sursaut s'est imposé comme une nouvelle force de frappe dans le conflit. Il a, de la sorte, créé les fondements psychologiques de la nation ukrainienne. Certains faits, particulièrement fédérateurs, sont traduits en symboles sur les objets de la vie courante. C'est le cas du timbre-poste qui est devenu un emblème national après le coulage par l'armée ukrainienne du croiseur russe *Moksva* dans la mer Noire. Cette vignette d'affranchissement postal que l'on trouve désormais sur la quasi-totalité des lettres et colis expédiés par la poste a été vendue à des millions d'exemplaires dans tout le pays. Le timbre en question représente le doigt d'honneur d'un soldat ukrainien devant le navire amiral de la marine russe mis en hors de combat par le tir d'un missile ukrainien.

Le panache et l'humour

Au vu de l'exemple ukrainien, on peut constater que l'humour peut souder toute une nation dans des circonstances déchirantes où la plaisanterie émise avec pertinence côtoie le chagrin et la peur. Mais ce soutien moral, formidable antidote à l'anxiété, est aussi une arme de combat redoutable. Le rire peut être diabolique, comme le rappelle Baudelaire (*De l'essence du rire et généralement du comique dans les arts plastiques*). L'humour constitue souvent une spécificité des chefs militaires, voire des grands hommes. Dans ce chapitre, la référence reste incontestablement le général de Gaulle qui a étendu cette forme subtile d'ironie dans les sphères politique et sociale. Les citations humoristiques de l'homme du 18 juin sont légion. Elles sont parfois cruelles et dévastatrices comme ce jugement sur Albert Lebrun, le président de la République dans une France en perdition en 1940 : « Au fond comme chef de l'État, deux choses lui avaient manqué : qu'il fût un chef et qu'il y eût un État. » Peu de temps après avoir quitté les affaires, l'ancien chef de la France libre résumait sa carrière prestigieuse par cette boutade pleine de sous-entendus : « Je n'ai jamais fait de politique. Il est vrai que j'ai dû quitter le pouvoir afin précisément de continuer à n'en point faire. »

Dans des conditions de crises, les responsables politiques, les chefs militaires et les meneurs d'hommes sont parfois conduits à manier l'humour pour exalter une population, une armée ou un groupe en désarroi. Pour être efficaces, ils doivent posséder une certaine dose de panache, cette pudeur de l'héroïsme qui permet de susciter l'adhésion. Humour et panache sont deux attitudes qui vont de pair. C'est donc sur cette notion de panache, indispensable support de l'humour, que nous laisserons la conclusion à Edmond Rostand. L'auteur de *Cyrano de Bergerac* déclarait à l'occasion de sa réception à l'Académie française (4 juin 1903) : « Le panache, c'est l'esprit de bravoure. Oui, c'est le courage dominant à ce point la situation. »



Edmond Rostand,
commandeur de la Légion
d'Honneur, en costume
d'académicien